



Le Toine et le Joannes



Tu diras ce que tu voudras Toine, la réforme de l'orthographe aurait pu être appliquée quand nous étions encore à l'école.

- Oui, ça t'aurait évité beaucoup de zéros.
- Tu te souviens, le père Troussard, notre instituteur, il disait : « Joannes, quand il hésite, il choisit la faute. »
- Cela dit, moi, je suis contre la réforme. C'est un nivellement par le bas. Ce n'est pas parce que les gosses font des fautes qu'il faut modifier l'orthographe. On ne va pas supprimer les dates de l'histoire de France parce qu'elles ne sont pas faciles à retenir.
- Si on supprime les bizarreries, moi je trouve que c'est bien pour tout le monde.
- Les bizarreries, comme tu dis, ça s'apprend. On a dit pendant longtemps que l'orthographe c'était la science des ânes, on ne l'a plus apprise et voilà où on en est.
- Les gosses ont aujourd'hui des choses plus importantes à apprendre. Savoir que nénuphar s'écrit ph ne sert pas à grand-chose. Et puis de toute façon ce ne sera même pas obligatoire.
- Ca, tu vois c'est un signe, que ceux qui ont décidé cette réforme ne sont pas sûrs d'eux.
- Là, tu es de mauvaise foi.
- Et tu l'écris comment foi, avec un s, avec un e ?

M.A

L'histoire du Foyer Rural



En 1965, la commune de Chambles comptait moins de 300 habitants, mais 7 à 800 en été. Cette année-là, un groupe se constitua, formé de 8 Chambloux et 7 villégiateurs. L'équipe voulait, entre autre « favoriser la pratique de l'éducation physique et sportive, organiser les loisirs de la collectivité par la création d'une bibliothèque, par le moyen de conférences, de réunions amicales, de séances artistiques (théâtre, cinéma, soirées musicales, concerts) » mais aussi « renforcer par tous les moyens la solidarité morale des habitants et particulièrement créer et développer l'esprit de compréhension mutuelle et d'entraide entre les ruraux et les villégiateurs ». Un autre alinéa des statuts stipulait : « développer l'éducation des milieux ruraux en matière syndicale, mutualiste et coopérative en liaison avec les organismes professionnels » ou encore « contribuer au développement du tourisme ». Les statuts furent déposés en préfecture le 23 octobre. Le Foyer Rural était né. Son but était d'aménager « un centre d'aspect plaisant et ouvert à tous, nécessaire à l'accomplissement de sa mission d'éducation, d'information, de diffusion culturelle d'émancipation intellectuelle et sociale ».

Tout un programme qui nous paraît ambitieux. A cette époque les ruraux étaient encore bien isolés et les villégiateurs venaient pour la plupart de la vallée de l'Ondaine. Les moyens d'information et de communication étaient restreints et l'accès à la culture difficile. En plus de

la Paroisse, il n'existait que 3 associations à Chambles : le Syndicat Agricole, la Chasse et l'Association des Familles Rurales.

A la recherche de ressources pour mener à bien son projet, le Foyer Rural organisa un grand spectacle en plein air, à Notre Dame de Grâce. Une troupe vint jouer « L'Arlésienne » et attira 3000 spectateurs.

En 1967, le Bureau d'Aide Sociale de la commune accepta de louer à l'Association un terrain de plus d'un hectare pour l'implantation du futur Foyer ; les activités se poursuivaient : causeries, conférences, fêtes champêtres, participation aux fouilles de l'oppidum d'Essalois ...

1968 ... Le village est en ébullition ; tous les habitants se sentent concernés. Le ministère de la Jeunesse et des Sports vient de leur attribuer les matériaux nécessaires à la construction d'un local. Ils font partie des bénéficiaires de l'opération « Mille Club de Jeunes ». Il faut défricher, creuser, couler une dalle à l'aide de 2 bétonnières, monter les fermes métalliques avec un tracteur, demander un peu d'aide à une entreprise de serrurerie de Roche ... Les villégiateurs sont de la partie.

Le Foyer sort de terre, au milieu des pins. Il est composé d'une grande salle avec bar et podium, d'un labo photo, d'un atelier avec un four à émaux, d'une bibliothèque ; il y a même une cheminée près de laquelle s'organisent des soirées (causerie avec Jean Dasté, conférence sur le peintre et caricaturiste Daumier, projection de diapos...). On peut déjà jouer sur 2 tables de ping-pong en attendant d'obtenir subvention et prêt pour aménager un terrain de tennis, terrain qui aura un grand succès et qui existe toujours.

MH & Ness

(à suivre)



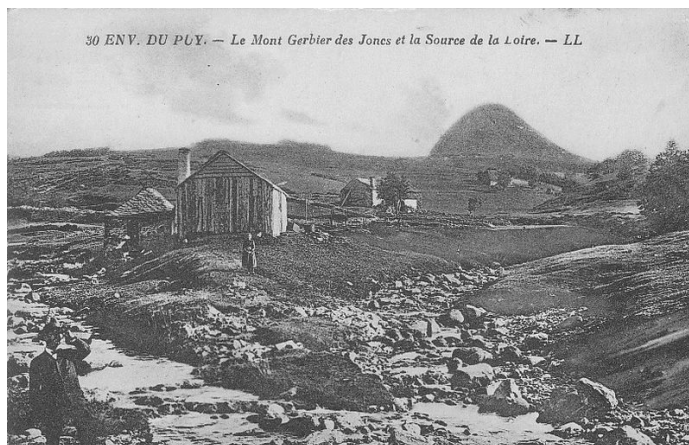
Chapitre 1 : Naissances au forceps et parcours d'obstacles

Ma mémoire d'eau est ancienne, mais si vive. Elle irrigue aussi celle des humains qui me côtoient. Alors, laissez-moi vous conter nos histoires entremêlées.

C'est au cœur d'un ancien volcan, vieux de 8 millions d'années et abritant une énorme nappe phréatique que je fus conçue, à 1550 m d'altitude. Ainsi dès mon origine, il y eut mariage entre l'eau et la pierre, l'eau et le feu.

Est-ce pour cela que l'on me qualifie de sauvage, de coléreuse, d'indomptable ?

Peut-être aussi parce que après m'être infiltrée dans chaque interstice de son chaos compact de phonolithe(1), cette montagne aux flancs arrondis m'emprisonna dans son carcan rocheux, en forme de sein.



Pour me libérer de son emprise, j'ai dû lutter âprement pour prendre source au pied de ma montagne géolière. Mes eaux pugnaces ont dû se frayer des issues improbables dans son socle cristallin imperméable. J'ai dû me diviser en de multiples petites sources pour pouvoir naître enfin.

Les hommes qui peuplent ces contrées du Vivarais ont jalousement revendiqué chacune d'elles comme étant l'originelle. Ainsi, celle appelée « l'authentique », semble croupir au fond d'un antre de pierres. L'autre, « la géographique », située plus en contrebas, jaillit vigoureusement dans le bac d'écurie d'une ferme. La troisième enfin, sourdant de son écrin de pierres et d'herbes, est appelée la « véritable ». C'est elle qui fut choisie comme point de départ pour mesurer la longueur de ma course jusqu'à l'océan : 1013 km.

Et ne croyez pas que la polémique s'arrête là. Pourtant, moi seule sais que mes sources sont bien plus nombreuses, et que toutes sont **vraies**. Sans compter celles qui se cachent plus bas, sous la mousse, dans le secret de mes narces(2), fleuries de renoncules, et de mes mares.

Plusieurs facettes, d'un unique fleuve à venir, tantôt dissimulé ou alangui, tantôt impétueux ou domestiqué. Elles préfigurent mon caractère : complexe, capricieux, parfois inquiétant, mais toujours attachant.

De toutes mes sources, devenues multiples ruisseaux, j'ai convergé vers un unique et profond lit. Mon enfance s'y écoule, à l'assaut des plateaux basaltiques si durs que j'ai érodés au fil des cycles climatiques chauds ou glaciaires. Pour grandir, j'ai accueilli « goulûment rivières et ruisseaux »(3). J'ai acquis de haute lutte le droit d'être nommée : **Loire**, nom féminin issu du gallo-romain « Liger » qui signifie lie, vase, limon. Car je rends toujours à la terre ce que je lui ai arraché.

Vertonique

(1) Phonolithe : roche magmatique volcanique. De couleur grise à verdâtre, elle se débite en dalle.

(2) Narces : Zone humide gorgée d'eau, de façon permanente ou temporaire

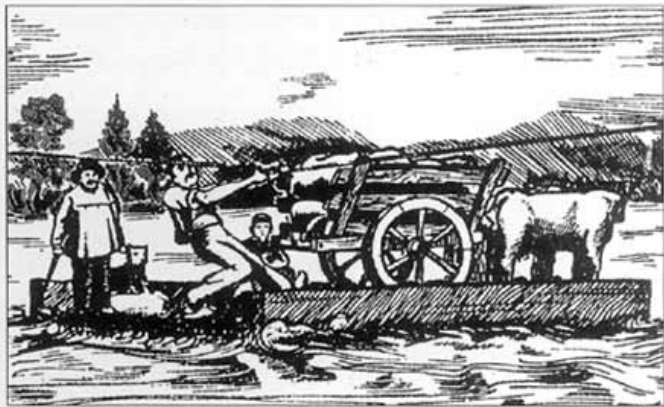
(3) Raymond AUTIN « La Loire, le peuple de l'eau », tome 1, 2009, p.6.

Entretien imaginaire

Marie Augustine rescapée de l'accident du bac de Chamousset

Comment fonctionnait ce bac ?

C'était un bac à traîlle, y avait un grand câble qui traversait la Loire : la traîlle, et puis un filin pour guider le bateau. Comme la Loire était grosse, on a demandé au marinier de faire deux voyages, il n'a pas voulu, alors on s'est tous entassés sur le bateau avec les ânes et on est parti. Et puis c'est arrivé.



Traversée d'un fleuve sur un bac relié à la traîlle.

Comment c'est arrivé, vous vous en souvenez ?

Si je m'en souviens ! On était au milieu de la Loire, y avait du vent et des vagues qui nous trempaient. On rouspétait bien sûr. Je ne sais pas bien ce qui s'est passé. Le Jean, le marinier, a fait une manœuvre et, tout d'un coup, le câble a cassé et on s'est tous retrouvé à l'eau. Tout le monde a crié. Comme je ne sais pas nager, je ne sais pas comment j'ai fait, je battais des mains puis j'ai senti quelque chose sous ma main, je me suis agrippée de toutes mes forces, c'était la crinière d'un âne. C'est lui qui m'a ramenée sur la rive.

Le marinier a été condamné ?

Bien sûr, c'était de sa faute, il n'a pas voulu nous écouter. Il a été condamné à six mois de prison mais ça n'a pas ramené les huit personnes qui sont mortes noyées. Certaines n'ont été retrouvées que le 29 mai. La petite Marie qui était enceinte de six mois, beauseigne, a été repêchée vers Roanne. J'en pleure encore, rien que d'y penser.

On dit que les ânes voient les anges, le mien il a dû voir mon ange gardien, c'est pour ça que je suis encore ici.

M.Delagarde

Le hérisson commun

Ce petit mammifère insectivore bien connu en Europe est l'hôte privilégié de nos jardins et même de quelques villes où il s'enhardit parfois. Il se délecte de vers, limaces, insectes ou escargots dès le crépuscule.

Son terrain de prédilection est le compost où il trouve ses mets favoris. C'est un animal bruyant qui mastique, grogne, gratte, fouille, siffle ou renifle. Sa période léthargique d'hibernation se situe à la fin de l'automne. La hérissonne peut avoir deux portées par an et après une gestation de cinq à six semaines, elle donne naissance à cinq à sept petits. Bardé de piquants drus et durs d'environ trois cm, il peut s'appivoiser mais est redoutable à attraper quand il est en boule ou hérissé.

A l'origine de nombreuses croyances, il est tour à tour emblème de bonheur avec l'arrivée du printemps chez les Romains, protecteur des morts en Egypte, porte chance à celui qui le rencontre sur l'île de Man, ou au contraire signe de malheur puisqu'il incarne au Moyen Age Satan, un voleur de lait ou un trayeur de vaches dans les croyances paysannes.

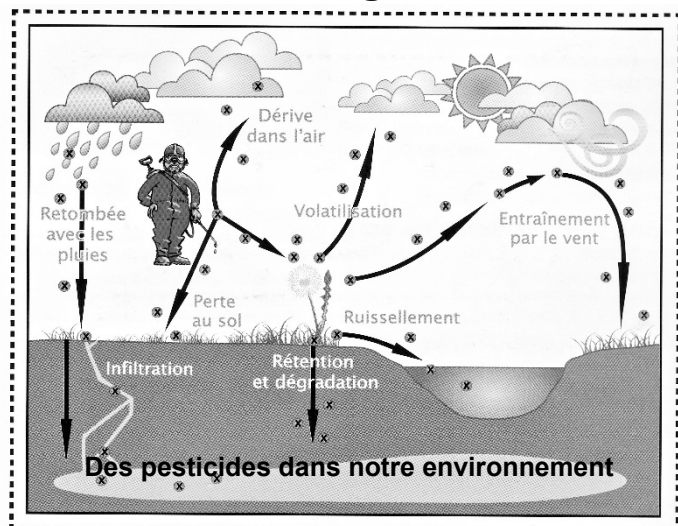
Il y a quelque temps encore, on le mangeait mais il est maintenant protégé dans toute la communauté européenne. On le retrouve comme mascotte dans de nombreux films, bandes dessinées, journaux, albums pour la jeunesse où il tient un rôle toujours sympathique. Malheureusement, il disparaît petit à petit à cause du cloisonnement des jardins, des disparitions de bosquets ou de petits bois, de l'ingestion d'insectes contaminés par les pesticides, du trafic routier et de ses prédateurs.

Alors si vous voulez le laisser tranquillement s'installer chez vous, confectionnez lui un bon tas de feuilles mortes, de bois, de tuiles ou de briques creuses et ainsi, il sera le garant de votre potager ou de votre jardin et assurera-t-on ainsi sa sauvegarde.



Ch.C.B.

Objectif zéro pesticide dans nos villes et villages



Entretien avec M. Rémy Breyse, adjoint en matière d'environnement à Fraisses, commune qui s'est engagée en signant cette charte pilotée par la FRAPNA(1)

Pourquoi avoir signé cette charte ?

Les études montrent l'impact des produits phytosanitaires sur l'environnement et sur la santé des personnes, dont celle des employés communaux, premiers utilisateurs. Il y a aujourd'hui une volonté politique marquée, visant à réduire l'usage des pesticides. Elle se traduit dans le Grenelle de l'environnement par le Plan Ecophyto.

La loi n°2014-110 du 6 février visant à mieux encadrer l'utilisation des produits phytosanitaires au niveau national, dite « loi Labbé » prévoit la mise en place de l'objectif « zéro pesticide » dans les espaces publics à compter du 1er janvier 2020 : interdiction de l'usage des produits phytosanitaires par l'Etat, les collectivités locales et établissements publics pour l'entretien des espaces verts, promenades, forêts.

Comment fonctionner autrement ?

Ce fonctionnement nécessite l'adoption d'une réflexion globale en ciblant d'abord les lieux qui accueillent du public pour élaborer un plan de désherbage communal adapté. Quand et comment va-t-on intervenir ? (thermique, raclette..?) Combien de temps cela va-t-il prendre ? Que fait-on des herbes ? Comment aménager tel espace pour qu'il y ait moins d'herbes ? Dans quelles zones peut-on laisser faire la nature et favoriser ainsi la biodiversité ?

Ces techniques alternatives demandent d'ailleurs plus de travail manuel. Pour éviter le désherbage, on peut donc planter des rampants sur certains talus qui seront tout aussi jolis, et ne demanderont du coup qu'un seul entretien par an.

Quelles sont les contraintes d'un tel fonctionnement ?

Tout d'abord, la population n'est pas habituée à voir certaines herbes tolérées, ou des espaces laissés à la nature. Elle garde un œil critique sur ces nouvelles pratiques. Il faut donc réussir à changer le regard des gens, les informer, communiquer, pour qu'ils comprennent les partis pris de cet engagement, participent et considèrent autrement les pouvoirs publics.

L'efficacité n'est pas la même. Il faut donc trouver des moyens alternatifs aussi efficaces que les anciens produits, notamment pour les voiries.

L'équipement et le coût de fonctionnement sont également onéreux, surtout l'investissement de départ. (ex : appareil thermique pour désherber fonctionnant au gaz). Mais les produits utilisés sont moins chers. Il n'y a pas encore un recul suffisant sur une telle démarche pour évaluer le budget à long terme.

(1) FRAPNA : Fédération Rhône Alpes de Protection de la Nature
Plus d'infos : dossier complet sur les pesticides : www.generations-futures.fr

M.H.T

Au plaisir des mots

Cayon, n. m. Cochon. A Unieux, on employait la forme du sud, **cayou**.

En décembre, quand il faisait assez froid pour que la viande caille bien, on tuait le cayon.

On entendait dire « *il est sale comme un cayon* ».

Bachat, n.m., Auge pour les porcs.

Désormais, des bachats en pierre sont utilisés à des fins décoratives.

Vient du latin BACCA, *BACCU, « récipient ».

M. Maurel

Brèves au fil des mois

Janvier au balcon : trois jours à peine saupoudrés de neige...

Février, le 4 : hirondelles au mur du barrage et jonquilles au jardin. Suite en demi-teinte qui déborde sur mars, floraisons précoces et petites gelées blanches.

Mars. Les météorologues mettent en lien notre hiver doux avec le phénomène El Niño : il va nous falloir apprendre à élargir notre vision des choses !

Directeur de publication

Responsable de la rédaction & Imprimeur Michel Autin

Adresse : La Garde Chambles 42170

Association : Le Foyer Rural section Chamblenvi

Adresse : Chemin de l'école 42170 Chambles

Mail : collectif.chamblenvi@orange.fr

Blog : www.Chamblenvi.com/wordpress